

Appareil de lecture

Louis Haché

Numéro 39, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46961ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Haché, L. (1988). Compte rendu de [Appareil de lecture]. *Inter*, (39), 58–59.

(Il se peut que ceci s'augmente), installation croissante d'Alain-Martin RICHARD, du 14 janvier au 7 février 1988.

Se projeter dans le lointain, se voir à distance comme si une épaisse couche de temps nous isolait d'une vieille photo de soi, mais avec le sentiment de voir à partir d'un futur : c'est l'impression que donnaient les premiers moments à l'intérieur de l'exposition d'Alain-Martin RICHARD au LIEU, c'était nommé Appareil de lecture.

Le spectateur en lisant le texte à l'introduction se fait capter par une caméra cachée, le texte étant écrit sur support translucide. Un ordinateur reçoit et traite, donne à l'écran (étape suivante dans l'expo) une image ravie synthétisée. Une image comme celle de quelqu'un dans la foule qui nous attirerait irrésistiblement... vision narcissique troublante puisque produite d'un fait extérieur, fait de l'électronique en mimétisme, un œil fait son balayage, puis, ligne par ligne se synthétise la vision dans une pragmatique crue. Dans le texte d'accompagnement : « Le principe repose sur la « modulation d'information » au même titre que la bande MF joue sur la modulation de fréquence ». Se voir ou se faire voir, s'interpréter ou se faire interpréter, puis on se laisse aller à recommencer, par curiosité... par plaisir.

À ce stade de l'exposition on se trouve encore dans un espace-portique avec texte d'intro, ordinateur et magnétophone à la fonction encore déterminée, et, un grand fond noir, un rideau (toison noire ?) avec cette phrase en lettrage classico-romain : Il se peut que ceci s'augmente. Au bout de sa lecture (du rideau donc) un passage qui s'ouvre sur un étalage, une disposition en alignement façon jardin français. Une suite : un monticule de sucre blanc (connotation d'aliénation au poison séduisant), un microphone suspendu au dessus d'une roche, une plante verte en ascèse dans son pot, une tortue dans un bocal avec le strict nécessaire à sa petite vie, un ordinateur et enfin, au mur, des pages d'imprimante figurant des spectateurs captés.

C'est simple et radical, dans une attitude anthropocentriste, notre fait serait-il résumable à la chose qui perçoit et synthétise ? (et hop, le coup au crâne d'Hamlet). Dans le texte d'accompagnement il y avait aussi: « Cet appareil ajoute en les modifiant les informations de la roche au papyrus, celles du papyrus à la tortue, puis celles de la tortue au cerveau électronique, celle du cerveau électronique à l'image pervertie de l'idée que nous nous faisons de nous-même. » « Une agglomération d'informations » comme « être ce que nous sommes » ou voir le dépassement, se voir mutation... off.

Louis HACHÉ

Photo : François BERGERON



